

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Bonn, 26.09.1821

Empfangsort	Paris
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 378–381.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/2856 .

Bonn 26 Sept. 1821

Mon cher Auguste,

J'allos vous écrire pour demander avec instance de vos nouvelles, lorsque je reçus hier votre lettre du 19. Je vois que la mienne, adressée à Plombières vous est parvenue. Vos lettres pourroient vraiment servir de supplément aux lamentations de Jérémie – d'abord l'ennui et le dégoût des eaux, puis les suites. J'ai été fort tourmenté autrefois de l'incommodité dont vous vous plaignez, et j'y compatis sincèrement, toutefois je pense que c'est une marque de jeunesse, et par conséquent un mal que je ne suis plus à même d'avoir. Dites-moi, si après tout cela vous vous sentez soulagé dans votre état général de santé?

Voici une petite affaire, sur laquelle je vous prie de me répondre le plus promptement possible. Il étoit convenu l'hiver dernier entre MM. Gérard et Boisserée, que celui-ci donneroit une gravure au trait du beau tableau de Corinne, dans une feuille périodique consacrée aux beaux arts, et j'avois promis de faire un article qui devoit accompagner la gravure. Maintenant M^r Boisserée me l'envoie, elle est assez gentille, et Mr Gerard en est content lui-même. Comme je comptois toujours so que la gravure arriveroit pendant mon séjour à Paris, comme d'ailleurs j'étois accablé de travail, j'ai malheureusement négligé de prendre des notes du tableau pour mon souvenir – l'effet poétique et pittoresque est bien présent à mon esprit – mais ce sont des données matérielles que je demande, sur les couleurs des vêtements, sur le clair obscur, sur les plans où sont placées les personnes etc., M^r Boisserée y supplée un peu par quelques remarques judicieuses, car il est grand connoisseur en peinture.

Ensuite je voudrois savoir, de quoi je dois faire mention et ce qu'il faut omettre. Faut-il dire que le Pr.[ince] de Prusse a demandé le tableau, que Madame Recamier le possède actuellement, que le petit tableau de chevalet d'après lequel la gravure a été faite, a été commandée par S.[a] M.[ajesté] le Roi etc etc. Enfin je voudrois vous satisfaire vous tous, et M^r Gerard aussi; ainsi dirigez-moi à cet égard. – Si votre sœur, qui doit être de retour maintenant, vouloit jeter sur le papier quelques phrases decousues, exprimant ses pensées et ses sentimens, elle seroit toute divine. Sans doute, nos impressions s'accordent parfaitement, et je ne me ferois nul scrupule d'un plagiat dans cette occasion. Il va sans dire que je signe cet article – j'ai promis de le fournir en quinze jours, ainsi vous voyez qu'il y a urgence.

Si par hasard vous avez vu chez Madame Necker ma préface de la traduction de ses mémoires, vous aurez été content, j'espère, de ce que j'ai dit sur le portrait peint par Gérard.

Mettez-moi, je vous prie aux pieds de Madame de Ste. Aul[aire], je lui dois encore une réponse à quelques lignes fort aimables qu'elle m'a écrites au moment de mon départ. Je suis une espèce de Sannyâsi, un homme qui a renoncé au monde, autrement j'aurois taché de jouir davantage d'une société aussi pleine de charme et de grace que la sienne.

M^r Fauriel s'adressera probablement bientôt à vous pour le paiement de la fonte, car elle est fort avancée – c'est par ses soins que la chose marche, il me rend un service immense. Quand vous le verrez, exprimez-lui toute ma reconnaissance. Il demeure **Rue de Seine** N^r 68. Il furete aussi pour moi, pour trouver des objets d'art Indien – il m'a parlé d'une curiosité qu'il a découverte, mais dont le prix est un peu fort. Je l'ai fait arbitre de cela – s'il achete, veuillez lui fournir la somme nécessaire pour mon compte.

Le paiement des Treuttel et de Pujol pourra bien attendre encore. Je voudrois d'abord voir à quel poids et par conséquent à quel prix la fonte montera – nous serons suffisamment au fonds, j'espère. Je vis ici d'une manière fort économique, mais j'ai fait beaucoup de dépenses utiles – de grandes pièces

de toile etc. – La seule fantaisie que je me sois permise, c'est d'arranger proprement une chambre d'étude avec ma bibliothèque – c'est un nid tout approprié pour un vieux bramin, et j'en suis aussi occupé que vous pouvez l'être de votre grand palais.

Je vous remercie d'avoir expédié mon essai à S.[ir] J. Mackintosh. Je vous enverrai sous bandes, également pour lui, ma critique de l'histoire romaine par Niebuhr. Je m'honore de la bienveillance de Mack.[intosh] – il voit les études Indiennes d'un œil philosophique ce qui n'est pas fréquent chez les Anglois; il m'offre tous ses bons offices. Colebrooke m'a aussi écrit de nouveau, mais il me mande à mon grand regret qu'il s'embarque pour une longue navigation dont il ne compte être de retour que vers l'automne prochain – il ne me dit pas si c'est pour l'Inde. Je ne voudrais pas aller en Angleterre sans être sûr de le trouver – je manquerois autrement la moitié de mon but.

Si vous pouvez recueillir par les Anglois qui ont été dans l'Inde, quelques nouvelles littéraires vous m'obligerez grandement. Par ex.[emple] le général Macaulay a parlé de nouveaux monumens découverts et j'en désirerois savoir quelque chose de précis. Si vous le voyez, témoignez-lui mes regrets, de ne pas avoir pu cultiver sa connoissance.

J'écrirai certainement à M^r Favre – j'ai mille excuses à lui faire, et son goût desintéressé pour les études est une chose fort respectable.

Je vous prie de donner à M^r Rizzardi 40 francs de ma part pour contribuer au payement de Mad. Itié qui a eu des soins et de bons procédés pour moi. Je plains cette pauvre femme – j'avois craint pour elle ce malheur que vous me mandez, c'est pourquoi je lui conseillois avec instance de changer de demeure, et de se mettre en pension, mais ses moyens n'y suffisoient pas. On ne pourra améliorer son sort d'une manière solide que lorsqu'elle sera débarassée de son mari. Il lui sera difficile de pourvoir par son travail à l'existence de son enfant, et l'on ne peut guère penser à la placer d'ici à quelque temps. Cependant il ne faut pas se lasser de la secourir autant qu'on peut, car mes bramins disent:

„Toutes les bénédictions attachées au sacrifice du cheval, le plus consommé, sont échues à celui qui sauve un malheureux cherchant refuge auprès de lui.“

La pauvre femme m'a écrit, je n'ai pas encore eu le temps de lui répondre, mais je le feroi surement.

Ma santé est bonne, je travaille beaucoup, et il le faut bien – j'ai comme la mer à boire devant moi. Il me faudroit des jours de 48 heures et je ne puis pas me passer d'une certaine somme de sommeil. Je travaillerai, je pense aussi longtemps que je vis – mais il se pourroit que dans un age plus avancé les fonctions journalières de professeur me devinssent trop penibles – alors je penserai à une retraite dans votre voisinage où je bornerai mes besoins selon mes moyens. Votre amitié et celle des vôtres est toujours pour moi une étoile polaire, qui ne change pas de place, et vers laquelle je pourrois un jour diriger ma navigation.

Votre adorable sœur doit être de retour – j'espère avoir de ses nouvelles, je lui ai écrit longuement aux Pyrénées. Parlez moi d'Alfonse, je m'occupe beaucoup de lui en esprit. Mille et mille amitiés.

Voici encore une information que j'ai failli oublier. M. Boisserée me mande que dans le **Morgenblatt**, une feuille qui paroît chez Cotta, il y a des articles hostiles sur les Dix années d'exil, faits par des bonapartistes, et dont il est indigné. Je l'ignorois parce que je ne lis pas d'ordinaire cette feuille de tripotage – mais je tacherai de trouver ces articles. Vous pourrez sans doute les voir dans quelque cabinet de lecture, et vous jugerez s'il y a lieu à relever quelque chose. Si ce n'est que des sophismes je pense que non; on n'en finiroit pas – c'étoit une autre affaire lorsqu'on avoit allégué une anecdote mensongère.

Cependant je suis toujours à vos ordres. En attendant j'ai prié mon ami Boisserée de parler un peu raison là dessus à M^r Cotta, et de lui représenter que de pareilles incartades donnent à sa feuille un air plébéien.

Vos lettres, mon cher Auguste, font événement dans mon vivotage – ainsi n'en soyez pas trop avare.

Namen

August Ferdinand, Preußen, Prinz

Boisserée, Sulpiz

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Broglie, Albertine Ida Gustavine de

Broglie, Pauline Éleonore de
Colebrooke, Henry T.
Cotta, Johann Friedrich von
Fauriel, Claude C.
Favre, Guillaume
Gérard, François
Haussonville, Louise de Cléron d'
Itié, Frau
Ludwig XVIII., Frankreich, König
Maccauly, Thams
Mackintosh, James
Napoleon I., Frankreich, Kaiser
Necker, Albertine Adrienne
Niebuhr, Barthold Georg
Pujol, Herr
Rizzardi, Herr
Rocca, Louis Alphonse de
Récamier, Jeanne Françoise Julie Adélaïde
Sainte-Aulaire, Louise-Charlotte-Victorine de

Körperschaften

Treuttel et Würtz (Straßburg)

Orte

Bonn
Paris
Plombières-les-Bains

Werke

Bibel
Gérard, François: Corinne au Cap Misène
Gérard, François: Gemälde der Corinna
Necker, Albertine Adrienne: Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Staël
Necker, Albertine Adrienne: Über den Charakter und die Schriften der Frau von Staël [Ü: August Wilhelm von Schlegel]
Niebuhr, Barthold Georg: Römische Geschichte
Schlegel, August Wilhelm von: Corinna auf dem Vorgebirge Miseno, nach dem Roman der Frau von Staël
Schlegel, August Wilhelm von: Niebuhr, Barthold Georg: Römische Geschichte (Rezension)
Schlegel, August Wilhelm von: Specimen novum typographiae indicæ
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Corinne ou l'Italie
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Dix années d'exil

Periodika

Kunst-Blatt (genannt: „Schorn's Kunstblatt“; Beilage zum „Morgenblatt für gebildete Stände“)
Morgenblatt für gebildete Stände